

Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge
Band: - (1916)
Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kirchen-Zeitung

Abonnementspreise: Franko durch die ganze Schweiz: jährlich, bei der Post bestellt, Fr. 6.60, bei der Expedition bestellt Fr. 6.50
 halbjährlich, bei der Post bestellt, Fr. 3.40, bei der Expedition bestellt Fr. 3.30; **Ausland,** bei direkter Zusendung durch die Expedition jährlich Fr. 9.20
 Deutschland, bei postamtlichem Abonnement (ohne Bestellgebühr), halbjährlich M. 2.73
 Oesterreich, " " " " " " Kr. 3.52
 Frankreich, " " " " " " „ Kommissionsgebühr „ Fr. 4.30

Verantwortliche Redaktion:
 Msgr. A. Meyenberg, Can. et Prof. Theol., in Luzern
 Dr. V. von Ernst, Prof. der Theologie, in Luzern

Erscheint je Donnerstags

Verlag und Expedition:
 Räder & Cie., Buchdruckerei u. Buchhandlung, Luzern

Inhaltsverzeichnis.

Aktenstücke zu den geistigen Weltkriegsfragen. — Kommunionbilder. — Seelsorgliches für den Monat April. — Familienbuch. — Kirchen-Chronik. — Fastenfrüchte. — Rezensionen. — Kirchenamtlicher Anzeiger. — Inländische Mission. — Briefkasten. —

Aktenstücke zu den geistigen Weltkriegsfragen.**Das Fastenschreiben des Kardinals Mercier.**

Wir haben jüngst das Schreiben des deutschen Generalgouverneurs, Freiherr von Bissing, veröffentlicht. Wir veröffentlichen nun auch den Wortlaut des Fastenbriefes Sr. Eminenz Kardinals Mercier. Auf den Fall selbst kommen wir nächstens in unseren Zusammenhängen zu sprechen. Die Aktenstücke ermöglichen ein selbständiges Urteil. Sie bereiten auch dem Verständnis einer allfälligen Äusserung des Hl. Stuhles zur Angelegenheit den Weg.

A notre retour de Rome.

Mes bien chers Frères,

Vous dire la joie que j'éprouve à me retrouver au milieu de vous, me serait impossible. Le malheur nous a rapprochés. Pareils aux premiers chrétiens qui, sous la menace continuelle du danger, n'avaient, au dire des Livres Saints, qu'un cœur et qu'une âme, *Credentium erat cor unum et anima una*, les Belges se sont serrés autour de leurs pasteurs; leurs pasteurs ont senti grandir et s'élargir en eux-mêmes les responsabilités et la flamme de la paternité; et voici qu'aujourd'hui, en Belgique occupée comme sur les terres étrangères, les fils de notre sol obéissent à un même élan, et nous demandent, plus instamment que jamais, d'être auprès du bon Dieu leurs interprètes, de leurs dire ce que la divine Providence réclame d'eux et leur fait espérer. „Le Pontife, dit l'apôtre saint Paul, est un homme dont la mission est de traiter avec Dieu des intérêts de l'humanité. Pontifex, ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis, quae sunt ad Deum.“

Je n'ignore pas combien vous avez prié pour nous, et avec quelle piété, durant notre voyage. Vos supplications ont été exaucées. Mon premier acte, à mon retour de Rome, fut d'entrer dans notre chère cathédrale, pour y dire au Seigneur un fervent *Te Deum*, et à

notre bonne Mère, „Cause de notre joie“, *Causa nostrae laetitiae*, aussi bien que „Vierge dans la douleur et en larmes“, *Dolorosa et lacrymabilis Virgo Maria*, un acte d'ardente reconnaissance. Le Seigneur en effet, a béni notre voyage au delà de ce que nous osions espérer.

Il y a beaucoup de choses que je ne puis vous dire. Vous me comprendrez. La situation anormale que nous avons à subir nous interdit de vous exposer, à cœur ouvert, tout juste ce qu'il y a en notre âme de meilleur et de plus intime pour vous; ce qui, venant de plus haut et vous touchant de plus près, est à moi mon plus ferme soutien et serait pour vous, si je pouvais parler, votre plus puissant réconfort; mais vous ne douterez pas de ma parole, vous me croirez lorsque je vous assure que mon voyage a été particulièrement béni, et que je vous reviens heureux, très heureux.

Le Saint-Père a été d'une bonté touchante. Dès mon arrivée, il a daigné m'accueillir dans ses bras, m'a invité à aller le revoir le plus souvent possible, m'a permis de tout lui dire, de tout lui confier, de penser tout haut devant lui. Durant les longues heures que j'ai eu la consolation de passer en son auguste présence, il m'a paternellement consolé, éclairé, encouragé; il comprend et partage le souci que nous avons de nos libertés religieuses et du patriotisme; sa pensée profonde, que je recueillais avidement pour vous, il a bien voulu la résumer dans une dédicace que, de sa main auguste, il a écrite au bas de son portrait, et que je vous retrace en toute simplicité: „A notre vénéré Frère le cardinal Mercier, archevêque de Malines, Nous accordons de grand cœur la Bénédiction apostolique, en l'assurant que Nous sommes toujours avec lui, et que Nous prenons part à ses douleurs et à ses angoisses, puisque sa cause est aussi Notre cause“.

Un jour, le cœur plein de reconnaissance, j'allai dire au Souverain Pontife qu'il ne pouvait jamais douter de l'indéfectible piété filiale du peuple belge, et que nous avions conçu le désir de lui en donner prochainement un nouveau témoignage. „Très Saint-Père, lui dis-je, le premier dimanche du moi de mai, nous voudrions demander à nos fidèles, dans le pays entier, une communion générale aux intentions de Votre Sainteté.“

„Et moi, répondit aussitôt le Saint-Père, mon intention c'est la Belgique!“

Encouragé par cet accueil, j'écrivis aux cardinaux de Paris, de Londres, d'Armgh en Irlande, de l'Italie, et j'ai la confiance que, de tous nos pays alliés, montera vers le ciel, le premier dimanche de mai, une même prière eucharistique; présentée à Dieu, par les mains augustes du Chef de la catholicité, cette prière hâtera le relèvement glorieux de notre chère Belgique. Le Saint-Père accorde pour ce jour là, à tous les curés, dans le pays entier, la faculté de donner à leurs paroissiens la bénédiction papale, avec une indulgence plénière, applicable aux âmes des soldats tombés au champ d'honneur.

Vous avez eu déjà des échos, je pense, des acclamations qui, sur tout le parcours de notre voyage, à l'aller et au retour, en Suisse et en Italie, saluèrent le nom belge.

Supposé même, mes bien chers Frères, que l'issue finale du duel gigantesque engagé en ce moment en Europe et en Asie Mineure, fût encore incertaine, un fait acquis à la civilisation et à l'histoire, c'est le triomphe moral de la Belgique. En union avec votre roi et votre gouvernement, vous avez consenti à la patrie un sacrifice immense. Par respect pour notre parole d'honneur, pour affirmer que, dans vos consciences, le droit prime tout, vous avez sacrifié vos biens, vos foyers, vos fils, vos époux, et après dix-huit mois de contrainte, vous demeurez, comme le premier jour, fiers de votre geste; l'héroïsme vous paraît si naturel, qu'il ne vous vient pas à la pensée d'en tirer gloire pour vous mêmes; mais si vous aviez pu, comme nous, franchir nos frontières et contempler à distance la patrie belge, si vous aviez entendu le peuple, „l'homme dans la rue“, ainsi que s'expriment les Anglais, je veux dire l'ouvrier manuel, le petit employé, la femme de la classe qui peine; si vous aviez recueilli les témoignages, vivants ou écrits, de ce qui représentent avec autorité, les grandes forces sociales, la politique, la presse, la science, l'art, la diplomatie, la religion, vous auriez mieux pris conscience de la magnanimité de votre attitude, vos âmes auraient tressailli d'allégresse, et même, je crois, d'orgueil.

Les expressions les plus vibrantes du respect, de l'admiration, du culte pour la grandeur morale, pour la noblesse d'âme, pour la patience calme et obstinée de la nation belge nous arrivaient des cités et des villages de Suisse, d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, et montaient, portées par l'enthousiasme, à ceux-là qui personifient le patriotisme belge, nos souverains, le gouvernement, le clergé, notre vaillante armée.

Pour nous, les hommages que nous recevions, nous les reportions constamment vers vous, car un instinct secret nous rappelait toujours que c'est vous qui, par votre endurance, les méritiez et nous les attiriez.

A nos heures de réflexion, nous bénissons la Providence du chemin qu'elle avait fait parcourir à l'opinion publique.

Vous vous souvenez que, il y a quinze mois, nous vous le disions. Des hommes haut placés, qui auraient dû juger les événements d'un point de vue élevé, se laissaient parfois aller jusqu'à dire: „Mais enfin la Belgi-

que avait-elle besoin de s'immoler ainsi pour la défense de son territoire? Est-ce qu'une protestation verbale n'eût pas été suffisante, et ne lui eût-elle pas épargné les ravages qui la mettent à deux doigts de sa ruine?“ Ce langage m'avait indigné, vous disais-je, et plus d'une fois, sous le stimulant d'une révolte intérieure, j'avais donné libre cours à mon indignation.

Or, ce langage, je ne l'ai surpris sur les lèvres de personne.

Le niveau moral des peuples neutres ou jadis neutres a donc monté. L'esprit de sacrifice est compris. On lui rend hommage. On vous admire. Votre génération est entrée, avec éclat, dans l'histoire.

N'est-ce pas là une conquête, mes Frères, et, dans la mesure où les biens d'ordre moral l'emportent sur les biens matériels n'êtes vous pas, vous, les plus glorieux conquérants?

Je ne puis me défendre d'appliquer à la situation présente la parole de Notre-Seigneur dans son Evangile: „De quoi servirait-il à l'homme de gagner l'univers; s'il lui fallait, pour cela, sacrifier les intérêts éternels de son âme?“

Oh oui! vous pleurez, je le sais; le deuil s'étend; des coeurs de mères, d'épouses, de fiancées, sont meurtris: les vies succombent aux bords de l'Yser; l'emprisonnement de la nation sur son propre sol se prolonge douloureusement; nos finances s'obèrent, nos usines et notre commerce chôment; je sais tout cela, et vous me connaissez assez, je pense, pour demeurer persuadés que j'en souffre avec vous, que j'en souffre parce que vous en souffrez. Mais, enfin, que sont ces douleurs d'un jour en présence de l'éternité où nous devons tous, tôt ou tard, vivre notre vraie vie? Qu'importe, en définitive, un succès terrestre qu'il faudrait payer au prix de son bonheur éternel? Qu'est-ce, en revanche, qu'un chagrin momentané, un brisement éphémère, une mort humainement parlant, prématurée, avec la prévision qu'au de là est le bonheur sans trêve, sans ombre, pour les familles chrétiennes qui, ayant vécu chrétiennement ici-bas, s'étant chrétiennement encouragées au sacrifice, se retrouveront réunies dans le sein du bon Dieu, au ciel, bientôt, à jamais?

Un jour que je m'acheminai vers la basilique de Saint-Paul hors les murs, accomplissant, à votre intention, le pèlerinage que je vous avais promis avant mon départ, je visitai la basilique de Saint-Sébastien et la trouvai encombrée de débris provenant de fouilles que l'on y pratiquait. Les archéologues qui conduisaient les travaux avaient mis au jour diverses inscriptions. L'une d'elles me frappa surtout, et j'en emportai, pour vous, le souvenir. Elle disait: „Et nos in Deo omnes — Et nous, tenons-nous tous ensemble en Dieu“.

Que se soit aussi la devise de nos espérances; qu'elle soutienne indéfectiblement nos courages: Et nos in Deo omnes. Tous ensemble en Dieu!

Un jour viendra, où nous ne pleurerons plus, où nous ne serons plus dispersés, où la famille se reformera pour ne plus se dissocier jamais. Pensons au ciel plus encore qu'à la terre. Vivons-y déjà en esprit, selon le mot de Saint Paul aux Philippiens: *Nostra autem*

conversatio in coelis est. Le chrétien est un voyageur, dont le foyer familial est aux cieux.

Vous voudrez bien reconnaître que je ne vous ai jamais caché mes appréhensions. Je vous ai prêché le patriotisme, parce qu'il est une dépendance de la vertu maîtresse du christianisme, de la charité. Mais, dès l'abord, je vous ai fait entrevoir que, selon mon humble pressentiment, notre épreuve serait longue, et que le succès appartiendrait aux nations qui y mettraient le plus d'endurance.

La conviction naturelle et surnaturelle de notre victoire finale est, plus profondément que jamais, ancrée en mon âme. Si d'ailleurs, elle avait pu être ébranlée, les assurances que m'ont fait partager plusieurs observateurs désintéressés et attentifs de la situation générale, appartenant notamment aux deux Amériques, l'eussent solidement raffermie.

Nous l'emporterons, n'en doutez pas, mais nous ne sommes pas au bout de nos souffrances.

La France, l'Angleterre, la Russie se sont engagées à ne pas conclure la paix, tant que la Belgique n'aura pas recouvré son entière indépendance et n'aura pas été largement indemnisée. L'Italie, à son tour, a adhéré au pacte de Londres.

L'avenir n'est point douteux pour nous.

Mais il faut le préparer.

Nous le préparerons en entretenant en nous la vertu de patience et l'esprit de sacrifice. „Faites-vous une âme virile et un coeur fort“, dit le Psalmiste, „en mettant en Dieu votre espoir.“ „Viriliter agite et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.“

Gardez une foi absolue en la Providence: elle veille sur ceux qui ont le respect du royaume de Dieu et de la justice. Quoi qu'il advienne, ne doutez jamais d'elle. A aucune époque de ma vie, autant que dans ce dernier voyage, je n'ai vu son action pénétrer les circonstances les plus menues, les incidents en apparence les plus insignifiants, les événements les plus étrangers à nos calculs personnels. „Aimez le bon Dieu“, disait saint Paul, „et soyez sûr que tout ce qui arrivera tournera à votre profit.“ „Scimus autem quoniam amantibus Deum omnia cooperantur in bonum.“

Ne sommes-nous pas tous, toujours plus que le lys des Champs et l'oisillon qui voltige sur la branche, dans la main du Tout-Puissant? Levez vos plans, dressez vos batteries, ordonnez vos mouvements, il reste que l'homme propose et que Dieu dispose.

„Ce n'est pas une grande armée qui sauve le roi, dit le Psalmiste; le cheval est impuissant à assurer le salut; sa vigueur ne garantie pas votre délivrance. . . Nous espérons en l'Éternel, Il est notre secours et notre bouclier.“

Imaginez une nation belligérante, sûre de ses corps d'armées, de ses munitions, de son commandement, en passe de remporter un triomphe: que Dieu laisse se propager dans les rangs les germes d'une épidémie et voilà ruinées sur l'heure les prévisions les plus optimistes!

Aussi, pardessus tout, mettez votre confiance en Dieu. Rendez-le-vous propice en purifiant vos consciences.

Assainissez vos foyers. Faites-y régner la pureté, la modestie, la simplicité chrétienne. Préparez-vous, dans la contrition, à l'accomplissement de votre devoir pascal. Ne soyez pas des isolés dans l'Eglise. Vous êtes dans son sein maternel: vivez dans son esprit. Le Carême est le temps où l'Eglise attend, dans le gémissement de la prière, dans les privations, dans la souffrance, la réconciliation de ses enfants prodigues, la naissance des chatéchumènes à la vie divine. Gémissiez, priez, privez-vous, souffrez avec votre Mère.

* * *

Par mesure générale, nous avons cru devoir vous dispenser des lois du jeûne et de l'abstinence, sauf le mercredi des Cendres et le Vendredi-Saint, mais n'usez pas, si vous n'en éprouvez pas le besoin, de toutes les dispenses; imposez-vous librement quelques mortifications surrogatoires. Appliquez-vous au recueillement intérieur; veillez sur vos sens, sur les inclinations de votre coeur, afin de rendre plus aisé l'essor de votre âme vers Celui qui, seul, est votre bien, et peut, seul, vous donner la paix, c'est-à-dire la sérénité dans l'ordre.

Priez, priez avec confiance, priez persévéramment. Priez, le soir en famille. Fréquentez les offices du dimanche, la messe, les vêpres, le salut.

Surtout, mes bien chers Frères, assistez, chaque fois que vous en avez le temps, au Saint Sacrifice de la Messe, et participez-y par la sainte communion. Beaucoup parmi vous ont, en ce moment, des charges moins astreignantes, plus de liberté dans l'emploi de leur journée. Moyennant un effort de bonne volonté, ne trouveriez-vous pas, pour la patrie, pour nos héros de l'Yser, vivants et morts, pour tous ceux qui souffrent ou qui agonisent, non seulement, le dimanche, mais chaque jour une demi-heure à passer au pied de l'autel, en union d'âme avec Notre-Seigneur Jésus-Christ?

Il est là, notre divin Jésus; Il vient nous rappeler qu'il a été, lui, par excellence, l'homme des douleurs, possédant dans la plénitude la science de la misère, *virum dolorum et scientem infirmitatem*, mais il est ressuscité. Il est dans le triomphe de sa gloire, à la droite de son Père éternel; et s'il daigne demeurer parmi nous et se faire notre aliment dans la sainte Eucharistie, c'est pour nous remplir de sa vie et nous aider à passer avec lui par le chemin de la douleur, afin de le suivre dans la joie des tabernacles éternels. Courage, mes Frères, écoutez mes exhortations; assistez tous les jours à la messe, portez-y votre missel, suivez le prêtre de près, prenez part avec lui au banquet eucharistique, et vous ne tarderez pas à vous apercevoir que votre vie se transforme, et, notre divin Jésus ne nous trompe point lorsqu'il nous dit: „Venez à moi, vous tous qui êtes brisés de lassitude et ployez sous le fardeau, je vous rendrai forts.“ „Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.“

Invoquons avec prédilection saint Joseph pendant ce mois de mars, que la piété populaire aime à lui consacrer. Célébrons sa fête patronale. Recommandons-lui nos familles; confions-lui la garde de nos soldats.

Tandis que nous écrivons cette conclusion, les journaux nous apportent le résumé d'une lettre adressée

par le Souverain Pontife au cardinal-vicaire, dans laquelle Sa Sainteté exprime un double désir auquel nous nous empresserons de répondre.

Le Saint-Père implore de la divine miséricorde la fin du déchirement qui ensanglante l'Europe. Pendant le temps du Carême, nous invitons les prêtres à remplacer la collecte Pro tempore belli par la collecte Pro pace.

Le Saint-Père demande, ensuite, que, le jour du Vendredi-Saint, les mères et les épouses en deuil, se tiennent debout, avec la Mère de Jésus, au pied de la croix, et unissent leur sacrifice au sacrifice sanglant de la Rédemption. Tous, nous entrerons dans les vues de Sa Sainteté. La Belgique a été consacrée déjà au Sacré Coeur de Jésus et à saint Joseph. Nous nous consacrerons le Vendredi-Saint au Coeur douloureux et immaculé de Marie. Nous nous plaçons à honorer la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, et nous faisons bien; mais, à côté de ce privilège, gratuitement accordé par Dieu à celle qui devait devenir sa Mère, n'oublions-nous pas le titre que Marie s'est acquis, par ses douleurs, à notre reconnaissance? Transpercé du glaive du martyr intérieur, le Coeur de Marie associa volontairement pour la rédemption de nos âmes sa compassion à l'immolation de la divine Victime du Calvaire.

Les heures sinistres que nous traversons nous invitent spécialement à recourir à la médiation de Notre-Dame des Douleurs.

Aussi, écoutant le voeu ardent qui m'en a été exprimé, je consacrerai, dans le for de mon âme, à l'office du Vendredi-Saint, mon diocèse, et, dans les limites où j'en ai le pouvoir, notre chère patrie, au Coeur douloureux et immaculé de Marie. J'exhorte les prêtres à joindre leur intention à la mienne, et les fidèles à redire dévotement cette invocation, à laquelle j'ai attaché, déjà précédemment, une indulgence de cent jours: „Coeur douloureux et immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à vous.“

(Suit le dispositif.)

Donné à Malines, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing de notre secrétaire.

† D. J., card. Mercier,
archevêque de Malines.

Par mandement de S. Em. le cardinal-archevêque.
L. Meeus, secrétaire.



Kommunionbilder.

(Schluss.)

Damit bin ich nun wie von selber von der öftern Kommunion wieder auf die Früheransetzung der Kommunion zu sprechen gekommen. Wer die Welt kennt und die Kinder kennt, wird heutzutage kaum mehr den alten Einwand bringen: das achte Jahr sei für die heilige Kommunion zu früh. Als ob der Teufel das Vorrecht der Verführung für diese Jahre, und der Herrgott fürs zwölfte Jahr das Nachsehen hätte! Wenn wir aber meinen, die Kinder seien noch nicht verstan-

dig genug, so gehen wir wieder — pardon — ins Wallis in die Schule! Ein jeder Seelsorger wird die Beicht als grösste und schwerste Leistung der Selbständigkeit bei einem Kinde einschätzen. Vielleicht werden nun aber in unserer Schweiz nicht viele Kinder zu treffen sein, die so verständig und so zart schon im achten Jahre zu beichten verstehen wie die Walliser Kinder, ja so auffallend verständig, dass sie viele 12—14jährige Stadtkinder beschämen. Verstehen sie aber zu beichten, was sollten sie die heilige Kommunion nicht verstehen können, wo sie doch so traulich schon ihrem jüngern Brüderlein und Schwesterlein dies Geheimnis zu erzählen wissen, sodass diese schon mit fünf Jahren nach dem Heiland und der heiligen Hostie Verlangen tragen. Dank der sehr tüchtigen Katechese des Walliserklerus ist es dort bei einer notabene fast überall nur halbjährigen Schulbildung dennoch möglich, alle Kinder schon im ersten Schuljahr zur heiligen Beicht und zur heiligen Kommunion zuzulassen. Unter Abstreifung des Drillhaften und Schablonenhaften am Unterricht bringen diese Seelsorger es fertig, in der Unterrichtsstunde jeden Tages des ersten Schulhalbjahres die Kinder in allen Gebeten einzuüben, dann ihnen in kurzem Auszug jene Glaubenswahrheiten de necessitato medii ins Herz zu prägen und dann mit dem Beichtunterricht und darauf mit dem Kommunionunterricht fortzufahren, so dass alle Gemeinden zwischen dem ersten Fastensonntag bis zum dritten oder vierten Ostersonntag heilige Kommunionfeier der Erstklässler feiern können.

Die geistige Unterstützung des Unterrichtes ist vom Elternhaus aus gar nicht so gross wie mancher annehmen und wünschen könnte, ist doch das dortige Frauenvolk oft genug unter langer Abwesenheit des Mannes in andern Diensten zu stark engagiert, nicht bloss in der Kinderstube, sondern auch im Stall, dessen Obsorge der Mutter und Tochter obliegt. Wohl aber wird es unter den Kindern zum Ehrenpunkt gemacht, die Gebete möglichst schnell zu lernen, um dies erste Jahr noch zur heiligen Kommunion gehen zu können. Ja, es gibt Kinder, die mit Gebeten und Unterrichtsbesuchen schon vor dem pflichtigen Schulbesuch sich um den Heiland bewerben und es gibt Lehrer und Lehrerinnen, die feststellen, dass diese Kinder geweckter auch für die Schule seien, dass sie seit der heiligen Kommunion auch mehr Eifer und Interesse für die Schule an den Tag legen. Was verschlägt es, wenn die Kinder an ihrem Kommuniontag noch keine Gebete lesen können, das Herz ist doch das beste Gebetbuch! Was hat es zu sagen, wenn sie dies oder jenes nicht wissen, allem Anschein nach denken sie dafür mehr als jene Kinder unserer Gegenden, deren Gedächtnis alle Fragen uns aufsagen kann, deren Verstand und Wille aber vielfach dabei leer ausgeht. Ihre heilige Kommunion dort ist so ernst, dass sie es nicht aushielten, wie anderswo andere Kinder, bis zur nächsten Kommunion gleich 6—8 Wochen, geschweige denn länger, zu warten, sondern ganz aus eigenem Antrieb gehen sie, wo es immer tunlich ist, auch oft die Woche hindurch zur Kommunion. Das schafft dann so Jünglinge und Jung-

frauen, die sich vom leichtsinnigen Schlag unserer lauen Gegenden vornehm und wohlthuend unterscheiden. Das schafft eine junge Generation, der zuliebe der Priester gern mehr Lasten trägt. Das schafft Leute, die sich mit Reue und Leid auszuhelfen wissen für die lässlichen Sünden und stark genug sind gegen schwere Sünden. Wolltest du diese lebenden Bilder für die frühere und öftere Kommunion nicht auch auf deine Gemeinde übertragen?

Niemand erwartet, dass du von heute auf morgen ein gleiches beginnen kannst, weil wohl deine Verhältnisse andere sind, schuld schon des Elternhauses oder doch des Schulhauses.

Auch hat alles seine Uebergänge. Aber mit gutem Willen liesse sich doch überall ein mehreres machen. Was ein Pius X. noch aus dem Grab heraus als Testament an unsere arme Welt wünscht, das ist, dass die heilige Kommunion für alle früher angesetzt werde, als es bis anhin der Fall. Ist das siebente und achte Jahr unmöglich für deine Verhältnisse, je nun, so ist sicher das elfte und zwölfte Jahr zu spät. Ist aber ein Kind von sieben oder acht Jahren fähig und brav, gewillt und geneigt dazu, so lass es zu! Und lassen wir die Kommunionkinder auch wieder während der Woche gehen und legen wir ihnen doch ans gutwillige Herz den Grundsatz: Am Tag des Herrn zum Tisch des Herrn! Bringen wir es bei den Erwachsenen soweit, dass jeder sich vornimmt, wenigstens doppelt so oft als früher zu den heiligen Sakramenten zu gehen und erziehen wir andere, ohne lästig zu drängen, durch hohe Zumutungen zur täglichen Kommunionliebe, so ist das ein grosser religiöser Vorstoss für unsere Gemeinde. Und diese religiöse Offensive ist die stärkste sittliche Defensive.

Der heiligmässige Papst Pius X., der unter dem Wehen des Heiligen Geistes mit scharfem Adlerblick die Schwächen und Bedürfnisse unserer Zeit besser wie wir durchschaut hat, er sei unseren Gemeinden und Gegenden mit seinen eucharistischen Wünschen und Forderungen der frühern und öftern Kommunion keine Schattenfigur, ansonst eher die Tätigkeit unserer Vereine und Parteien zum blossen Schattenbild herabsinken könnte. Was nützt sonst ihr ständiges Präsentieren und Demonstrieren, schliesslich ist alles ein Reden ins Leere hinaus, wenn wir sie nicht in erster Linie defilieren lehren an der Kommunionbank. Nur dieses sühnende und bessernde Kommunionbild wird uns, unserer Kirche, dem Vaterland, ja der ganzen Welt zum rettenden Siegesbild und Friedensbild.

-y.



Seelsorgliches für den Monat April.

I. Festtagspredigten dürfen keine Wolkenpredigten sein.

Es ist von grossem Nutzen: wenn die Prediger neben den eigentlichen Beichtpredigten auch gelegentlich wieder auf diese grosse heilige Pflicht — auf diesen ehrlichsten Augenblick des Lebens zurückkommen — so am Ostern — am Weissen Sonntag und auch am Karfreitag. Der Prediger hat etwa die Karfreitagstat oder die Ostertat

Christi dargestellt. Nun tue er Blicke hinein ins volle Menschenleben und zeichne Gegenleistung des Christen oder Forderungen Christi gestützt auf dessen Ostertat: z. B. Forderung an die Frauen, die Frauen des Ostermorgens (der Paramentenverein Jesu Christi) — stille, eifrige, tätige Frömmigkeit — Forderung an die Männer: Osterglaube (Apostel am Osterabend) — Forderung an die Sünder aus allen Ständen: Osterbeicht, ist diese Forderung doch gerade im engsten Sinne Osterforderung (kurze Beweismiederholung) — Forderung an jene, die eben die Standeswahl zu vollziehen haben. Ich [der Prediger] hebe nur eines heraus: die Ehe, den Brautstand. Nie das katholische Kapital, das Christus blutig erkaufte hat, verschleudern! Was würde man von einem Familienvater sagen — der ein Vermögen von 30,000 Franken verschleudern und arme Kinder zurücklassen würde? Und was ist das Kapital, der unendliche Wert der katholischen Religion! Wer die religiöse Erziehung der Kinder — die gleichsam ein Teil Eltern sind — gefährdet oder gar verunmöglicht — zieht sich die schwerste Verantwortung zu. Warum ist die Kirche also gegen die gemischten Ehen? — Auch wenn Dispens gegeben wird: dann verlangt die Kirche unerbittlich: Erziehung aller Kinder in der katholischen Religion und Eheschluss nur vor dem katholischen Pfarrer. Was würdest du von einer Mutter sagen, die am Weissen Sonntag das Kind zur Kommunion führen und es am Tage darauf protestantisch konfirmieren liesse? Aber auch Heiraten ist ein grosses heiliges Sakrament. Also nur in der katholischen Kirche! (Vgl. Epheserbrief. Vgl. Brautmesse.) Stelle dich vor den Auferstandenen [Gekreuzigten]. Er hat dir Wahrheit und Gnade am blutigen Kreuze erworben. Er hat sie in der Auferstehung unfehlbar, unerschütterlich gesichert. Er, der Auferstandene, hat die Kirche hingestellt als Lehrerin der Wahrheit Christi, als Verkünderin, als Heroldin des Gesetzes Christi. (Mt.- und Mk.-Schluss.) Er verheisst: ego vobiscum — omnibus diebus — data est mihi omnes potestas — ich werde euch durch den Heiligen Geist, d. h. die Kirche, also die lehrende Kirche, in alle Wahrheit einführen! — an alles euch erinnern. Wen einführen? Wen erinnern? Die Kirche, die Osterschöpfung Christi. Und diese Kirche hat die Ehegesetze aufgestellt. Das ist so recht ihr hl. Gebiet. Scitis quae praecepta dederim vobis per Dominum Jesum, sagt uns die Kirche mit Paulus. (Vgl. Epistel des II. Fastensonntags.) Christus tritt vor dich — mit seinen Wundmalen — mit seiner göttlichen Herrlichkeit. Ich, der ich Karfreitag- und Ostertat vollbracht habe — ich stelle an die Braut, den Bräutigam diese ... Forderungen: Auch die Braut ist hier hochheilig, auf das schwerste ist sie verpflichtet. Sie ist überdies — im Brautstand — Königin, nicht in der Ehe. Es ist von unvergleichlicher Wichtigkeit, diese Pflicht der Braut ab und zu auf der Kanzel an Festtagen homiletisch auszuführen. Gerade an Hochfesten sind oft Familien, Menschen aller Klassen da, die diese Aufklärung und Stärkung am allermeisten nötig haben. Da wende der Prediger die wertvolle homiletische Kunst der concentratio an und jene der Beleuchtung der species durch das höhere genus. Man konzentriere auf den Begriff Ehe und Kindererziehung alle Strahlen aus dem sühnenden und auferstandenen Christus. Er, der blutige Sühner, der herrliche, erstandene Gottmensch, der Lehrer, der Gesetzgeber, der Kirchenstifter, verlangt es. Die Ehe ist sein Sakrament, ja das Abbild und Vorbild seiner Vereinigung mit der Kirche. Die katholische Religion ist sein Ostergeschenk — unser Kapital, das wir von ihm empfangen, die grossen 5 Talente — die wir bewahren — mehren — vererben müssen. Der Prediger gebe sich

alle Mühe, Braut- und Ehestand in dieses Volllicht zu stellen. Es genügen nicht 2—3 Sätze. Man muss es herausfühlen können, dass diese hochheilige Sache den Homileten tief bewegt. Er erwähne auch: dass die Kirche mit der Exkommunikation, mit dem Kirchenbann droht. Man verschweige dies ja nicht. Christi Religion ist die Offenbarung der Liebe. Aber diese neutestamentliche Offenbarung hat auch ihre Kehrseite: die Strenge der heiligen Forderungen. Der Prediger vergesse auch nicht: dass schwache Menschenkinder oft gerade hinsichtlich dieser Pflichten in schwerste Versuchungen geraten. Er erinnere an Heldentaten und Heldennotwendigkeiten in den Schützengräben, überhaupt im Weltkrieg. So kann auch plötzlich auf religiösem Gebiete eine Heldenforderung an dich herantreten. Und wenn es wehe tun würde — schier unmöglich schiene, wie das Ausreissen des rechten Auges!! Das ist concentratio. Wenn wir das oft so weltlich betrachtete Heiraten in das hohe genus heraufheben: „Sakrament“, „heilig fast wie Kommunion“ — wenn wir die irdische Erzieherpflicht in der katholischen Religion mit dem höhern Genus beleuchten: Himmelskapital — göttliche Talente — „von Christus blutig erworbener Reichtum“ — bahnen wir Wege zu den Herzen. Dann kehre man in strenger Logik wieder zu dem nur erwiesenen Hauptbegriff zurück: Forderung Christi! Der Prediger übersehe nicht: dass auf den Lippen vieler moderner Menschen der Einwand steht: aber die Toleranz! Er gehe gelegentlich an einem Hochfest auch auf diese Schwierigkeit ein. Wir werfen keine Steine auf Andersgläubige, die ohne ihre Schuld die Kirche nicht kennen. Es gibt zudem ausserordentliche Wege des Heils. Aber der Katholik erkennt die Verbindung: Gott — Christus — Kirche — hochheilige Ehegesetzgebung, da dieses Sakrament ein grosses Geheimnis geworden ist in Christus und der Kirche. Ihm bietet Christus genug Gründe zum glauben — und Gnade überreich. Bei einer allfälligen gemischten Ehe ist der Protestant naturgemäss nicht an ein so heiliges und festes Gesetz gebunden, er kann und muss Rücksicht nehmen auf das Gewissen der katholischen Gattin, für die eine unerbittliche Pflicht vorliegt. Einige meinen: man solle auf der Kanzel nur gegen die gemischten Ehen predigen. Zweifellos soll dies mit allem Ernst geschehen. Da aber eben doch immer gemischte Ehen geschlossen werden, ist es hochwichtig, dass die Katholiken genau die hochernste und genau umschriebene Gesetzgebung, sowie das Pflichtgebiet bei allfälliger Dispens kennen und auch die Gründe dafür mit Geist und Herz erfassen. — Der Prediger wird selbstverständlich alles und jedes ins volle Osterlicht setzen. — Er wird auch nicht mit dem Gedankengebiet über die gemischte Ehe schliessen. Jede weise Homiletik wird unter solchen Umständen noch einmal auf den österlichen Hauptgedanken, auf den dogmatischen Teil, zurückkehren. — Wir haben den Ernst und auch die Berechtigung, ja auch die Schönheit der Osterforderungen Christi kennen gelernt. Es gibt ungezählte andere: Die österliche Gewissenserforschung zeigt jedem seine katholische Pflicht — seine Berufspflicht — sein Kampfgebiet in österlichem Lichte. Christus ist auferstanden von den Toten: surrexit Dominus vere alleluia. — Er hat den Beweis für seine Gottheit, seine Gottessohnschaft vollendet. — Er erinnert durch seine Wundmale, dass er auch die blutige Sühne siegreich vollendet hat. — Lukas sagt zu Anfang der Apostelgeschichte vom Auferstandenen: loquens de regno Dei — er hat in diesen Tagen seine Kirche vollendet. O Grösse der Ostertat Christi. Scio cui credidi. Die Kirche legt im Messeingang dem Heiland das Psalmwort in den Mund: tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam — mein Nie-

dergang, mein Hängen am Fluchholz, mein Aufstehen, mein Auferstehen. Bekennen auch wir in unserer Art: tu cognovisti sessionem meam — meine Niedergänge — meine Sünden — meine Mängel — meine Charakterfehler. — Mit deiner Gnade sollst du auch mein Aufstehen, meine Pflichtarbeit, meine Vollkommenheitsarbeit, meine Kampftreue, meinen Heldensinn kennen lernen. (Vgl. Epistel vom Karsamstag. — Vgl. Epistel vom Ostersonntag. — Vgl. das Neue Feuer des Karsamstags.) Welche Reichtümer findet da der Homilet, um die Gesinnungspredigt in eine Stimmungspredigt ausklingen zu lassen.

II. Man verwende auch das Tridentinum für Beichtpredigten.

Ich habe am IV. Fastensonntag eine Predigt gehalten: Die Sprache der Kirche über die Beicht. A. Die Sprache der Kirche — alles aus dem Wortlaut einzelner Stellen und Begriffe und Einwendungswiderlegungen des Tridentinums selbst. B. Die Würde dieser Sprache. Die Kirche ist die Lehrerin der Wahrheit Christi — die hochherrliche Heroldin des unerschütterlichen Gesetzes Christi — die von Christus bestellte Entscheiderin über die verdunkelte oder bestrittene Wahrheit Christi — die freie, souveräne Tochter Gottes und Christi — die Freigeborne, die Tochter der Sara, die Königin-Mutter der religiösen Welt. (Vgl. Epistel.) Dabei kam es mir wieder so recht zum Bewusstsein: welche Schätze der ganze Wortlaut des Tridentinums enthält. Und mit welcher Weisheit spricht da die Kirche und mit welcher Salbung! Nachlesen! Nachlesen! Ein andermal eine solche Skizze. A. M.



Familienbuch.

Laut Diözesanstatuten sollte in jeder Pfarrei ein Familienbuch angelegt werden. Dasselbe ist wichtig und wünschenswert zur Feststellung von Verwandtschaftsverhältnissen und zum raschen Ueberblick über den Stand der einzelnen Familien im Pfarrbezirk. Familienkartotheken mögen sehr praktisch sein für Städte und Industrieorte mit flottanter Bevölkerung. Für gewöhnliche Landpfarreien aber, wo wenig Wechsel stattfindet, wo Jahre vergehen, bis eine Familie fortzieht, ziehe ich ein gebundenes Familienbuch vor. Da das Formular für Kartothek in Kleinfolio zu wenig Platz bietet zum bequemen Eintragen der Namen und Daten, möchte Schreiber dieser Zeilen die HH. Konfratres anfragen, wo ein Formular in Gross-Folio erhältlich wäre. Sollte keines erhältlich sein, wundert es uns, dass nicht schon längst eine Firma ein bequemes, praktisches Formular in Gross-Folio hergestellt hat. Praktisch eingerichtete Formulare besitzen unsere Zivilstandsämter. Wie man uns mitteilt, werden dieselben an Pfarrämter nicht verabfolgt. Auskunft über obige Anfrage beliebe man zu richten an die Redaktion dieses Blattes. B.



Kirchen-Chronik.

Luzern. Kapitel Entlebuch. Kapitelwahlen.

Heute Dienstag versammelten sich die HHerrn Kapitularen des Kapitels Sursee-Entlebuch zu einer denkwürdigen Sitzung. Auf Anordnung des hochwst. Bischofs wurde das Amt Entlebuch vom Kapitel Sursee abgetrennt und daraus ein neues Kapitel gebildet. Der hochwst. Bischof war durch den HHrn. Kommissar Se-

gesser vertreten. — Das Kapitel Sursee traf hierauf folgende Wahlen: Als Dekan Pfarrer Scherer in Ruswil, als Kammerer Pfarrer Zwinggi in Eich, und neu als Sextare Vierherr Käch in Sursee und Pfarrer Brügger in Grosswangen. — Für das neue Kapitel Entlebuch bestimmte der hochwst. Bischof als Dekan HHerrn Pfarrer Scherer in Escholzmatt und als Kammerer HHerrn Pfarrer Sigrist in Schüpfheim. — Herzliche Glückwünsche allerseits!

Schwyz. Bibelkurs. Montag, Dienstag und Mittwoch, den 1., 2. und 3. Mai, findet mit Empfehlung des hochwürdigsten Bischofs von Chur im Kollegium Maria Hilf in Schwyz durch den hochw. P. Fonk, Direktor des biblischen Institutes in Rom, ein Bibelkurs für die hochwürdige Geistlichkeit statt. Anmeldungen wolle man richten an Spiritual Marty im Institut Ingenbohl.



Fastenfrüchte.

Zu Gunsten des katholischen Asyls für Epileptische (Postcheck Nr. VII/832, Luzern) sind vom 15. bis 31. März 1916 an Gaben eingegangen Fr. 3274.50. Früher wurden verdankt Fr. 31,402.10. Total der Gabensumme Fr. 34,676.60. Wie vorstehende Zahlen beweisen, hat uns die heilige Fastenzeit bis heute reichliche Gaben zufließen lassen, wofür wir allen gütigen Spendern von Herzen danken. — Almosen geben heisst sich Gott zum Schuldner machen. Mögen die nächsten Wochen auch noch Viele zur Barmherzigkeit gegen die armen Epileptischen bewegen und dadurch Gottes reichen Gnadensegen auf uns herabziehen.



Rezensionen.

Aktuelles.

Mit dem Auto an der Front. Kriegserlebnisse von Anton Fendrich. Mit Kopfleisten und Umschlagzeichnung nach Originalen von W. Planck, R. Oeffinger und G. Wiedmayer. Preis geh. Mk. 1.—, geb. Mk. 1.60. Stuttgart, Franck'sche Verlagshandlung.

Ein frisch und lebensvoll geschriebenes Büchlein, das von hellem Dank und vaterländischem Stolz über die deutschen Helden in West und Ost durchglüht ist. Fendrich hat mit dem Auto im Frühjahr 1915 die deutsche Westfront in Flandern besucht und schildert aus eigener Anschauung das Leben in der Gefechtslinie und hinter der Front, in den Lazaretten unterm Roten Kreuz und in den Fabriken, die für die Heeresversorgung arbeiten. Er hat auch mit Kaiser und Kanzler persönlich gesprochen, ungeachtet seiner offen sozialdemokratischen Gesinnung. Er spricht von ihnen wie auch von der obersten Heeresleitung und Gesamtorganisation voll Anerkennung und Wärme. Zeigt der Autor sich hier möglichst objektiv, so ist ihm dies nicht ebenso geglückt in der Beurteilung von belgischem Wesen, von Volk und Regierung in Belgien, deren Kapitalfehler und -schuld er in ihrer Treue gegen die katholische Regierung und ihre Diener zu erblicken scheint. Gleichwohl muss er letztern in spärlichen Fällen Lob zollen. Was er von der kommenden Neuorientierung deutschen Geistes und Lebens sagt, erhebt sich nicht über einen nebelhaften Pantheismus und chauvinistische Schwärmerei. Fidelis.

Kirchenamtlicher Anzeiger für das Bistum Basel.

Bei der bischöflichen Kanzlei sind eingegangen:

1. Für Bistumsbedürfnisse: Räber & Cie., Luzern Fr. 50.
2. Für die Sklaven-Mission: Richenthal Fr. 32.20, St. Pelagiberg 55, Gansingen 20.

Gilt als Quittung.

Solothurn, den 11. April 1916.

Die bischöfliche Kanzlei.

Inländische Mission.

II. Neue Rechnung pro 1916.

a) Ordentliche Beiträge.

	Uebertrag	Fr. 1,867.—
Kt. Aargau: Muri; Spezialgabe v. Ungenannt	100	
Mellingen I. Rate 14	„	114.—
Kt. Luzern: Luzern, Gabe von Ungenannt 10,		
Eschenbach, v. Ungenannt 5, Buttisholz, Fasten-		
opfer von Ungenannt 25	„	40.—
Kt. St. Gallen: Andwil, Vermächtnis von Witwe		
Löhner sel. 50, Bütschwil a) II. Rate 40, b) Von		
J. Fust sel. Verwaltungsrat 50, c) Von ver-		
schiedenen Verstorbenen 60	„	200.—
Kt. Thurgau: Tänikon, Gabe von Ungenannt	„	45.—
Kt. Uri: Altdorf, Gabe von Ungenannt	„	150.—
Kt. Wallis: Lötschen, Legat v. Herrn Alex. Rieder		
sel. von Wiler 50, Saasgrund II. Rate 50	„	100.—
Kt. Zug: Baar, Legat v. Frau Müller-Müller, Barbiers	„	50.—
	Total	Fr. 2,566.—

b) Ausserordentliche Beiträge.

Unverändert auf Fr. 4,000.—

Zug, den 27. März 1916.

Der Kassier (Postchek VII 295): **Alb. Hausheer**, Pfarr-Resig.

Briefkasten.

Nach Deutschland. Auf die Frage, weshalb wir unter den Rezensionen noch keine Besprechung des Buches *Deutsche Kultur und Katholizismus im Weltkrieg* gebracht hätten — bemerken wir, dass wir das Buch in unseren „Zusammenhängen“ würdigen werden. Eine Fülle von literarischen Arbeiten namentlich der Korrekturabschluss unseres homiletischen Ergänzungswerkes sowie die Förderung des I. Bandes des *Leben Jesu*-Werkes und die gehäuften Berufsarbeiten bei Semesterschluss liess uns in den letzten Wochen nicht dazu kommen. Die Erscheinung hat nicht bloss Bedeutung für den Tag. Wir werden nun nächstens auf sie zurückkommen. Da in der letzten Zeit im Weltkrieg wenige Ereignisse eintraten, die in kirchenpolitischer und religiöser Hinsicht von Bedeutung waren, unterbrachen wir die Zusammenhänge, um später diese Fäden wieder aufzunehmen. Hinsichtlich des Falles Mercier bringen wir zunächst vor der Besprechung in den Zusammenhängen die ausschlaggebenden Aktenstücke. (Vergleiche Nr. 13 und die heutige Nr.)

Nach der französischen Schweiz. Der Wunsch: auch den Brief der belgischen Bischöfe an den deutschen Episkopat zu besprechen, wird nächstens erfüllt werden. Es lagen die gleichen, oben genannten Gründe vor.

G. i. H. In nächster Nummer. Ostergruss. A. M.

Anonymus. Warum nicht offen mit Namen vor eine verschwiegene Redaktion? Vgl. übrigens Kirchen-Zeitung Nr. 9. A. M.

Für die Einführung des Volkes und der Jugend in das Verständnis der Karwoche eignet sich vorzüglich das *Karwochenbüchlein* von Katechet Al. Räber, das bei 144 Seiten solid kartonniert zu nur 50 Cts. (gebunden 90 Cts.) bezogen werden kann. Verlag: Räber & Cie., Luzern.

Tarif pr. einspaltige Nonpareille Zeile oder deren Raum:
 Ganzjährige Inserate: 10 Cts. | Vierteljähr. Inserate: 15 Cts.
 Halb " : 12 " | Einzelne " : 20 "
 * Beziehungsweise 26 mal. * Beziehungsweise 13 mal.

Inserate

TARIF FÜR REKLAMEN: Fr. 1.— pro Zeile
 Bei bedeutenden Aufträgen Rabatt.
 Inseraten-Annahme spätestens Dienstag morgens.

Kollegium Maria Hilf, Schwyz

Gymnasium, Handelsschule, technische Schule.

Aufnahme auch nach Ostern. — Vorkurs für Schüler, welche dann im Oktober in den ersten Kurs einer der genannten Abteilungen eintreten wollen.

Verkehrsschule: Beginn des Schuljahres nach Ostern.
 Anmeldungen an das Rektorat. H1455Lz.

Ewiglicht-Oel

in la Qualität für Guillon Dochte hat vorrätig und empfiehlt

ANTON ACHERMANN, Stiftsakrista
 Versehen Sie sich mit dem Artikel; die Vorräte sind knapp, die Import
 schwierigkeiten sehr gross und die Preise steigen fortwährend.

Fräfel & Co., St. Gallen

Anstalt für kirchliche Kunst

empfehlen sich zur Lieferung von solid und kunstgerecht in ihren eigenen Ateliers gearbeiteten

Paramenten und Fahnen

sowie auch aller kirchlichen

Metallgeräte, Statuen, Teppichen etc.

zu anerkannt billigen Preisen

Ausführliche Kataloge und Ansichtssendungen zu Diensten

Eine schöne Auswahl unserer **Kirchenparamente** kann stets in der Buch-, Kunst- und Paramentenhandlung **Räber & Cie. in Luzern** besichtigt und zu **Originalpreisen** bezogen werden.

Wir erinnern an:

Räber Al., Katechet

Karwochenbüchlein

für die Jugend und das Volk.

144 Seiten kartonniert nur 50 Cts., geb. 90 Cts.

Das Büchlein ist anerkannt eines der besten Hilfsmittel, Jugend und Volk in das Verständniss der Karwoche einzuführen.

Verlag **RÄBER & Cie., Luzern.**



Kirchen-Blumen

liefert in naturgetreuer Ausführung

TH. VOGT, Blumenfabrik, Niederlenz-Lenzburg

Kantonales Lehrerseminar Schwyz.

Die **Schlussprüfungen** für das Schuljahr 1915/16 sind am 10. und 11. April 1916. **Beginn des neuen Schuljahres** 25. April. **Neuanmeldungen** sind mögl. bald zu richten an Prospekt zu Diensten. **Seminarleitung** in Rickenbach

KURER & Cie. in Wil

Kanton St. Gallen

Caseln
Stolen
Pluviale
Spitzen
Teppiche
Blumen
Reparaturen

Anstalt für kirchl. Kunst empfehlen sich für Lieferung ihrer solid und kunstgerecht in eigenen Ateliers hergestellten

Paramente und Fahnen

wie auch aller kirchlichen Gefässe, Metallgeräte etc.

Offerten, Kataloge u. Muster stehen kostenlos zur Verfügung.

Kelche
Monstranzen
Leuchter
Lampen
Statuen
Gemälde
Stationen

Eine schöne Auswahl unserer **Kirchenparamente** liegt bei Herrn **Anton Achermann, Stiftsakristan in Luzern** zur Besichtigung auf und kann zu unseren Originalpreisen auch dort bezogen werden.

Patent Rauchfasskohlen

sehr praktisch, vorzüglich bewährt liefert in Kistchen von: 315 Stk. I. Grösse für 3/4stünd. Brenndauer, oder von 150 Stk. II. Grösse für 1-1 1/2 stündige Brenndauer, ferner in Kistchen beide Sorten gemischt, nämlich 130 Stk. I. Grösse und 80 Stk. II. Gr. per Kistchen zu Fr. 7.50
 A. Achermann, Stiftsakristan Luzern.

Diese Rauchfasskohlen zeichnen sich aus durch leichte Entzündbarkeit und lange sichere Brenndauer.
 Muster gratis und franko.

Erstkommunionbücher.

Eckardt:

Mein Kommuniontag.

P. A. Zürcher:

Der gute Erstkommunikant.

Pfarrer Wippli:

Jesus Dir leb ich.

Eberle & Rickenbach, Einsiedeln.

Louis Ruckli

Goldschmied
 Luzern Bahnhofstrasse 10 empfiehlt sein best eingerichtet. Atelier Uebernahme von neuen kirchlichen Geräten in Gold und Silber, sowie Renovieren, Vergolden und Versilbern derselben bei gewissenhafter, solider und billiger Ausführung.

Standesgebetbücher

von P. Ambros Zürcher, Pfarrer:

Kinderglück!

Jugendglück!

Das wahre Eheglück!

Himmelsglück!

Eberle, Kälin & Cie., Einsiedeln.

P. Coelestin Muff's O. S. B. Bücher

ausgezeichnet durch päpstl. Schreiben und bischöfliche Empfehlungen

Zu Gott, mein Kind!

I. Bändchen:

Für Anfänger und Erstbeichtende

II. Bändchen:

Für Firmlinge und Erstkommunikanten

Hinaus ins Leben

Mit ins Leben

Der Mann im Leben

Die Hausfrau nach Gottes

Herzen

Licht und Kraft

zur Himmels-Wanderschaft

Heilandsquellen

Die hl. Sühnungsmesse

Katechesen für die vier obren Klassen

der Volksschule — 3 Bände

Vorwärts, aufwärts

Durch alle Buchhandlungen

Verlagsanstalt Benziger & Co. A. G.

Einsiedeln

Waldshut, Cöln a. Rh., Strassburg i. E.

J. H. 2354 B 2

Carl Sautier

in Luzern

Käpeliplatz 10 — Erlacherhof empfiehlt sich für alle ins Bankfach einschlagend Geschäfte.

Tabernakel

Paramenten - Schränke

feuer- und diebsicher, sowie

Beleuchtungs - Gegenstände

in jeder Ausführung, erstellt

L. Meyer - Burri

Kunstschlosser H34Lz.

Vonmattstrasse, Luzern.

Gefl. genau auf Firma achten

MESSWEIN

stets prima Qualitäten

J. Fuchs - Weiss, Zug.

besidigter Messweinlineferant.

Architekt

Tücht. übernimmt Pläne und Voranschläge für Kirchen und Pfarrhäuser, sowie Renovationen, Umbauten und Paramentik jeder Art zu bescheidenem Honorar. Neues System sehr empfehlenswerter Beichtstühle.

Referenzen. Telephon 114 92.

G. Küchler-Bareth,
 Architekt, Zürich 6.

Karfreitagsraffeln

Noch 9 Stück **Karwochenraffeln** hat wegen Aufgabe des Geschäftes infolge Krankheit zu jedem annehmbaren Preise abzugeben.

Fr. Jos. Zumbühl, Zug

Freies kath. Lehrerseminar in Zug.

Die Aufnahmeprüfung für die neu Eintretenden findet am 1. und 2. Mai statt. Behufs Prospekt und näherer Auskunft wende man sich gefl. an Die Direktion.
 NB. Nach Ostern werden auch Schüler des deutschen Vorkurses und der Realschule ins Pensionat St. Michael aufgenommen.